

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Causerie donnée devant la Société des Arts, Sciences et Lettres, le printemps dernier.

Par M. Oscar Drouin, M. P. P.

Nous sommes au soir du 27 Juillet 1656.

Grande réunion plénière à la Synagogue d'Amsterdam, la plus magnifique, la plus renommée et la plus belle de l'Europe. La Congrégation au grand complet a été convoquée. Il y a là toute la colonie juive de la célèbre ville de la Hollande; ce sont les descendants des Hébreux de la Palestine qui, après avoir erré en Espagne, en Portugal, en Italie, en France et en Angleterre, suivant le flu, le reflux ou les remous des réactions pour ou contre eux, sont venus se fixer définitivement dans la capitale d'alors de la Hollande, y trouvant une tolérance permanente inconnue ailleurs et y vivant en paix, dans le commerce et les arts, avec leurs compatriotes chrétiens.

Ce soir, la Synagogue est brillamment illuminée; les vieux conseillers, les Chefs du Conseil Ecclésiastique sont solennels à leur siège.

Dans un atmosphère lugubre de tristesse et de mort, le Grand Rabbin se lève et donne lecture du document suivant :—

“Les Chefs du Conseil Ecclésiastique déclarent solennellement, qu'après avoir enquêté sur les théories pernicieuses et la mauvaise conduite de Baruch d'Espinoza, ils ont fait tout en leur pouvoir, de toutes sortes de manières et par différentes promesses, de le détourner du mauvais chemin où il est engagé. Mais ils ont été incapables de le convaincre; au contraire, il continue à prêcher ses horribles hérésies publiquement et ouvertement, affichant une insolence à les propager même à l'étranger, ainsi que l'ont attesté des témoins absolument dignes de foi en présence du dit Espinoza. Nous déclarons que nous le trouvons coupable des accusations portées contre lui. Toute la question a été soumise aux Chefs du Conseil Ecclésiastique, et il a été résolu d'excommunier ledit Espinoza, de le retrancher du peuple d'Israël, et à partir d'aujourd'hui nous le plaçons en anathème avec la malédiction suivante :

Avant que le grand rabbin ait commencé la lecture proprement dite de la formule d'excommunication, les lumières si brillantes qui éclairaient au début de l'assemblée ont déjà commencé à s'éteindre graduellement, lentement, une par une.

C'est une des formalités du rite Juif.

Et à mesure que la scène progresse, le son lamentable, plaintif, espacé et traînant d'un cor immense résonne dans l'amphithéâtre. C'est une autre formalité de la circonstance.

Et la voix continue :

“Nous appuyant sur le Jugement des Anges et des Saints, en présence des Livres Sacrés et des 613 prescriptions qui y sont insérées, avec l'assentiment de toute la communauté, nous anathématisons, exécrons, maudissons et expulsons Baruch d'Espinoza; nous prononçons contre lui la même malédiction

“dont Elisée se servit autrefois contre les enfants, et toutes les exécutions comprises dans le Livre de la Loi”.

Les lumières ont continué à s'éteindre petit à petit, et le cor puissant fait toujours entendre ses lamentations désespérées.

La grande voix vengeresse continue :

“Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit; qu'il soit maudit couché; qu'il soit maudit debout, maudit en sortant, maudit en entrant chez lui. Que le Seigneur ne lui pardonne plus et ne le reconnaisse jamais; que toute la malédiction et la haine du Seigneur s'acharnent contre cet homme, l'accablent de toutes les malédictions écrites dans le Livre de la Loi, et effacent pour toujours son nom de la terre. Que le Seigneur le sépare pour toujours de toutes les tribus d'Israël et le charge de toutes les foudres du firmament contenues dans le Livre de la Loi, et que tous ceux qui obéissent au Seigneur, votre Dieu, soient aujourd'hui sauvés.”

La Synagogue s'est considérablement assombrie; il ne reste plus que quelques lumières et les accents du cor sont de plus en plus rares.

L'exécuteur des hautes œuvres poursuit :

“Nous défendons à tous nos fidèles d'avoir aucune communication avec lui; ni de bouche, ni par écrit; que personne ne lui rende aucun service quelconque; il est défendu à tous d'habiter sous le même toit que lui et d'approcher de sa personne à plus près que 4 longueurs cubiques et il est fait défense à quiconque de lire aucun livre ou document écrit ou dicté par lui.”

Le son du cor a complètement cessé, les dernières lumières se sont éteintes; la congrégation est plongée dans la plus complète obscurité. Spinoza, “le plus grand Juif des temps modernes”, suivant Renan, un des plus célèbres architectes de la philosophie contemporaine, le créateur d'un panthéisme puissant et impressionnant, vient d'être excommunié par les siens, par sa race et sa religion.

Il a 24 ans; n'a pas encore écrit un seul volume, mais déjà ses opinions ont épouvanté tout le “ghetto”. Une première fois on l'a cité devant le Conseil, et on l'a interrogé.

Est-il vrai qu'il a prétendu devant ses amis que Dieu pouvait avoir un corps, c'est-à-dire l'immensité de la matière, le monde? Est-il vrai qu'il a dit que les anges étaient des hallucinations? Reconnait-il qu'il a été assez osé de déclarer que l'Ancien Testament ne disait rien de l'immortalité? Enfin, est-il vrai qu'il a poussé l'audace jusqu'à proclamer que l'âme humaine est la vie elle-même, et qu'en conséquence une fois mort, tout est fini?

Il n'a pas répondu d'une manière satisfaisante à toutes ces questions, mais la Synagogue n'est pas